

Pensées et Sentiments du Serviteur de Dieu

LE RÉV. PÈRE CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

avec Introduction

Par le Père PIERRE-XAVIER POUPLARD, S. J.

1 vol. in-12 de XXIII-357 pages.....Prix franco : 63 cts.

(Extrait de page 29.)

VIII

DU MARIAGE.

Le Saint-Esprit nous dit qu'une femme vertueuse est un riche héritage, et que, lorsque le Seigneur distribue les biens de cette vie, les femmes de ce caractère se trouvent dans le partage des hommes qui craignent Dieu, et qu'elles sont données pour récompenser leurs saintes actions: "*Pars bona mulier bona, in parte ti mentium DEUM, dabitur viri pro factis bonis.*" (Eccl. XX.) En effet, n'est-il pas juste, n'est-il pas raisonnable qu'une jeune vierge qui a de la douceur, de la discrétion, de la vertu, soit réservée pour un homme qui a lui-même ces aimables qualités? Ne serait-ce pas une double injustice qu'elle fût livrée à un homme vicieux? injustice à l'égard de l'homme sage, à qui alors elle serait refusée; injustice à l'égard de cette vierge même, qui serait donnée à un homme déréglé. L'homme de bien mérite sans doute de rencontrer une femme qui le rende heureux; et la femme qui peut faire le bonheur d'un homme vertueux ne doit pas être pour un homme qui la rendrait elle-même malheureuse. (Serm. pour la fête de S. JOSEPH.)

La plupart des gens ne regardent dans le mariage que les prémices, ou les premières douceurs que Dieu a répandues dans toutes les conditions pour encourager ceux qui s'y engagent.

Il n'y a point de condition qui demande plus de délibération que le mariage, point de condition sur laquelle il faille plus nécessairement attendre la vocation de Dieu, parce que c'est la condition où il y a plus de périls, plus de peines, plus d'obligations.

Il y a trois états sur lesquels on dit ordinairement qu'on ne saurait trop consulter Dieu; le célibat pour un laïque, parce que cet état expose à de grands dangers; la profession religieuse, parce qu'elle est accompagnée de grandes peines; les prélatures ecclésiastiques, parce qu'elles imposent de grandes obligations. Ces trois motifs se trouvent renfermés dans le mariage: il y a de grandes obligations, de grandes peines, de grands périls.

Les obligations de deux personnes unies par les liens sacrés du mariage, c'est de travailler au salut l'un de l'autre, au salut des enfants et des domestiques. Vous répondrez de l'âme de votre mari, de l'âme de vos enfants, de l'âme de vos domestiques; par conséquent votre vie doit être une vie et fort chrétienne et fort exemplaire. Vous devez instruire et corriger ceux que la Providence a commis à vos soins; vous devez veiller sur leur conduite, vous devez prier pour eux.

A l'égard des peines du mariage, vous devez vous y supporter mutuellement: vous devez élever des enfants, les entretenir, les établir, corriger leurs défauts naturels, leurs vices, craindre leur perte, les mettre dans la voie du salut.

Pour les périls: A quoi l'amour d'un mari ne vous engage-t-il pas, s'il est vicieux? — L'amour des enfants, à quoi ne porte-il point? — Il faut joindre l'usage des plaisirs permis avec un éloignement parfait des plaisirs défendus, un soin particulier, des biens temporels avec un entier détachement de ces sortes de biens, une grande complaisance pour la personne à laquelle Dieu vous a lié avec une fidélité inviolable aux volontés de Dieu, enfin une condescendance parfaite pour les inclinations d'un époux avec une invincible fermeté pour ne pas prendre part à ses passions.

Le repas des noces de Cana n'était pas encore fait, que le vin, c'est-à-dire les douceurs étaient déjà passés. *vinum non habent*; il faut un miracle pour qu'il y en ait jusqu'au bout.

"*Quod Deus conjunxit, homo non separet.*" C'est un commandement; on peut dire que c'est encore une prophétie, que ceux qui se sont liés par des intentions saintes, et dont Dieu lui-même a formé les liens, ne seront point divisés par les accidents qui altèrent la paix des familles. (Refl. chrét., Du mariage.)

Ceux qui chercheront à s'établir avec des intentions pures, jouiront dans le mariage de cette douceur de vie que tout le monde s'y promet, et que presque personne n'y trouve: ils seront exempts de ces dégoûts qui suivent de si près les empressements des plus ardentes recherches; loin de se ralentir, leur amour s'affermira; et, ce qui est encore plus estimable, ils sanctifieront leur état, et s'y sanctifieront eux-mêmes. (Serm. pour la fête de S. JOSEPH.)

Quelle imparfaite que soit une femme, quelque vicieux que soit un mari, on peut se sanctifier dans le mariage: ces imperfections même, ces vices peuvent servir à cette fin. Si la personne que vous avez épousée est vicieuse, disait l'ancien, il faut ou que vous lui ôtiez ses défauts, ou que vous les supportiez; en les lui ôtant, vous la rendrez meilleure; en les supportant, vous deviendrez meilleur vous-même: "*Qui tollit, com modio rem conjugem præstat; qui fert, se ipsum efficit meliorem.*" Et moi je dis qu'en supportant ces défauts, on tiré à la fois ces deux avantages: on se rend soi-même plus parfait, et on contribue

à la perfection de la personne avec qui on est lié. Je ne saurais vous faire sentir ce que peut sur le cœur d'un mari la patience et la constante douceur d'une femme; et de plus, quand ce mari serait le plus indocile, le plus dur, le plus intraitable de tous les hommes, que ne peuvent pas les prières d'une femme patiente sur le Cœur de Dieu, qui est le maître de tous les cœurs!

Que les femmes, dit saint Pierre, soient soumises et complaisantes envers leurs époux: ceux d'entre eux qui résistent encore à la parole de Dieu seront, par cette sage conduite, gagnés à Jésus-Christ; elle fera plus sur eux que ne font tous nos discours, que ne font les miracles mêmes. C'est ainsi que la célèbre sainte Monique adoucit insensiblement le caractère dur et impétueux de Patrice; non seulement il devint un mari digne de Monique, mais encore un chrétien propre à servir d'exemple. Combien de faits pareils nous fournit pas l'histoire! J'ose dire qu'un des principaux effets de la bénédiction nuptiale, pour ceux qui la reçoivent, se fait sentir dans le pouvoir qu'elle leur donne de se porter mutuellement à aimer Dieu et à faire leur salut. J'ose ajouter que, pour parvenir à cette fin heureuse, le moyen le plus sûr, le plus efficace, et presque l'unique, c'est de taire, de dissimuler, de supporter avec charité, avec humilité les imperfections les unes des autres. (Serm. pour le jour de S. JOSEPH.)

DEUXIÈME PARTIE

VIII

MARIAGES MALHEUREUX.

N'en doutez pas, s'il se trouve des mariages malheureux, ce n'est pour l'ordinaire que par le défaut de saintes dispositions... Ces mariages infortunés sont les fruits du dérèglement de la jeunesse, ou les suites des intentions peu chrétiennes avec lesquelles on s'est engagé. Je l'ai dit: la femme vertueuse est un don de Dieu; et c'est de sa part un bienfait égal que le don d'un saint mari: il faut donc, du côté de l'un et l'autre sexe, être ami de Dieu, pour faire une rencontre heureuse. La femme vertueuse est une récompense de la vie régulière, selon le mot du Sage: donc, après une vie peu réglée, on ne doit pas plus s'attendre à cet heureux salaire que s'attendre d'être récompensé après une vie criminelle.

Qu'en pensez-vous? Ce jeune homme dont les mœurs sont si corrompues, ce jeune homme qui ne semble ni craindre le Seigneur, ni respecter la religion, quel bonheur croyez-vous qu'il puisse espérer dans le mariage? Que dis-je, bonheur? Ne pensez-vous pas plutôt que le Ciel irrité lui prépare dans cet état un enfer anticipé pour punir par avance tous ses désordres? Sa propre femme sera le démon qui le tourmentera jusqu'à la mort. D'autre part, quel sera le sort de cette fille si vaine, si passionnée de plaire? Quelle paieera chèrement dans une longue et cruelle servitude, et les fautes qu'elle commet, et les fautes qu'elle fait commettre! Elle se persuade que cet affolement pour les parures, que cette liberté à se produire, que cette envie démesurée de faire paraître les agréments de sa beauté et de son humeur lui ouvrent une voie sûre à un prompt, à un heureux établissement! Erreur grossière! Ce sont là des moyens d'assembler autour d'elle une cour aussi frivole, pour ne rien dire de plus, que le sont les charmes qu'elle étale, et par là même des obstacles au prompt mariage qu'elle espère: du moins ne doit-elle pas compter sur un mariage heureux. Peut-être que, par ces dehors séduisants, par vos lâches complaisances, vous attirerez enfin cet homme dans les pièges que vous lui avez tendus; mais savez-vous entre les mains de qui vous allez tomber? Mille fois vous vous reprochez les avances que vous avez faites pour votre malheur; votre situation vous paraîtra plus dure que l'esclavage. Cette vierge sage, au contraire, qui a craint l'air du monde, qui s'y est toujours montrée modeste dans ses habits, réservée dans ses discours, goûtera, dans une profonde paix, un bonheur durable, solide, jouira sans inquiétude des avantages d'un établissement stable qu'elle a attendu, du moins qu'elle a désiré sans empressement. (Serm. pour la fête de saint JOSEPH.)

Une autre cause des malheurs qu'on éprouve dans le mariage, ce sont les intentions avec lesquelles on s'y engage. Ce point ne regarde pas seulement les personnes qui sont dans des circonstances à pouvoir penser à cette espèce d'établissement; il regarde encore les pères et les mères, et tous ceux qu'on emploie pour ces sortes d'affaires.

On entre dans l'état du mariage par amour, par ambition, par avarice; au caprice de la passion, on se remet du choix d'un époux, d'une épouse: or, se marier par passion et se marier à l'aveugle et sans mesurer ses démarches, c'est la même chose.

Se marier par passion, c'est prendre une femme au milieu des ténèbres, comme Jacob, et se mettre au hasard de trouver, après l'engagement solennel, une Lia au lieu d'une Rachel qu'on croyait épouser.

Se marier par passion, c'est s'embarquer pour un long voyage, justement dans le fort de la tempête, et sous un pilote ivre ou insensé. Il est vrai, la passion couvre toute sorte de défauts, la passion fait voir des charmes souvent dans ce qui déplaît le plus à quiconque voit sans passion: mais comme les transports de la passion sont trop violents pour être durables, plus son feu a d'activité, plus tôt il se ralentit; revenu à soi, on retrouve dans les objets tout ce qu'un faux jour n'avait pas d'abord permis d'y découvrir: c'est une espèce d'enchantement, qui, ayant tout d'un coup disparu, ne laisse plus voir que la fange où l'on semblait briller de toutes parts. Cet homme qu'a prévenu je ne sais quel éclat séducteur, et qui, sans examiner ni le caractère, ni l'éducation, ni les mœurs de la personne, veut à toute force l'épouser contre l'avis même de ses amis; cet homme fait-il réflexion que cette beauté n'est pas immortelle, et que cependant il s'engage jusqu'à la mort? Je veux qu'elle conserve ses charmes durant dix ans; vous en avez peut-être quarante ou cinquante à vivre avec elle; de sorte que, si elle n'a dans la bonté de son caractère de quoi vous attacher après la perte de ses attraits, vous aurez à souffrir durant l'espace de trente ou quarante ans; ce sera un cadavre, pour ne rien dire de plus, qu'il vous faudra garder dans votre maison!

J'en dis autant de l'ambition, de l'avarice; elles ne peuvent faire que des mariages infortunés. Jeune homme intéressé, vous aurez les biens de cette jeune personne; et vous, fille vaine, vous aurez part aux titres et à la grandeur de l'illustré maison où vous entrez; mais comme le désir des richesses et des honneurs croît à mesure qu'on parvient à ce qu'on désire, vous ne serez ni l'un ni l'autre satisfaits des biens et des honneurs que vous réunirez, encore moins de l'union de vos personnes.

Quelle différence entre cette triste situation et les douceurs qu'éprouveront ceux qui, n'ayant point d'autre vue, en s'engageant dans le mariage, que de travailler à leur salut dans une condition plus stable, plus conforme à leur faiblesse, consultent le Seigneur, leur famille, leurs amis les plus raisonnables, les plus désintéressés, et reçoivent sur l'avis d'un conseil si sage l'épouse ou l'époux avec qui doit se passer le reste de leur vie! Quelle louable prudence dans ceux qui, entre les différents partis qui se présentent, préfèrent le parti où les qualités solides prévalent aux avantages extérieurs, choisissent des personnes capables de les aider à supporter avec patience les soucis et les croix attachés à l'état du mariage; des personnes que leur probité puisse mettre au-dessus de ces fâcheux soupçons qui roulent si souvent les établissements, d'ailleurs,

les mieux assortis; des personnes dont la piété puisse servir d'exemple aux enfants, aux domestiques, et attirer sur toute une famille mille bénédictions; des personnes, en un mot, qui, après avoir perdu tout ce qui leur donnait du lustre au dehors, conservent en elles-mêmes de quoi nourrir une douce et inviolable amitié dans le cœur d'un époux, de quoi faire leur propre bonheur, en faisant le sien par une vertueuse complaisance, par une application constante à remplir les obligations de leur condition, par la fuite des vanités et de tout ce qui peut offenser des yeux qui désormais font la règle de leurs devoirs les plus essentiels! Semblables à ces fleurs qui ont encore plus de vertu que de beauté, qui ne perdent pas tout, en perdant leur éclat et leur fraîcheur, et qui, lors même qu'elles sont passées, qu'elles sont desséchées, se font estimer par leur bonne odeur et par les qualités secrètes que le Créateur leur a données. (Serm. pour la fête de saint JOSEPH.)

Quelque saint que soit le mariage, il est rare que la manière dont on le traite soit aussi sainte qu'il soit saint en lui-même. La passion y a, pour l'ordinaire, plus de part que la raison; mais ce n'est pas toujours la même passion qui en corrompt la sainteté; si quelquefois l'amour seul est le lien des mariages, l'avarice l'est encore plus souvent. De là tant de mariages mal assortis, parce qu'on n'a plus nul égard à la condition des personnes, nul égard à la sympathie, nul égard à la convenance des humeurs. Il suffit que tout s'accorde dans un point: il suffit qu'on réunisse du bien, qu'on réunisse de l'argent. De là tant de personnes malheureuses dans le mariage, parce que, en s'y engageant, on a cru que, pour être heureux, c'était assez d'être riche. (Serm. pour une vêture.)

Est-il bien possible que lorsque, entre deux personnes unies par les liens du mariage, un peu d'amour, un peu de tendresse naturelle resserre de plus en plus ces liens sacrés, il s'en trouve une qui ne soit pas touchée des péchés de l'autre, qui ne pense point à la retirer du précipice, qui ait assez peu de zèle pour se résoudre à consentir la perte éternelle d'une âme avec qui elle est en quelque sorte confondue, pour se résoudre à être damnée, pour ainsi dire, dans la moitié de soi-même? Ou, si l'on manque de cette amitié, de cette sympathie, qui unit si étroitement et si doucement les cœurs, qui rend supportables les personnes même les plus imparfaites, est-il possible qu'on aime mieux vivre en tigres, en lions furieux, qu'on aime mieux s'entre-déchirer, se procurer réciproquement sa damnation, se faire un enfer de cette vie, que de faire un saint usage de sa croix, que de se sauver, que de se sanctifier en la portant? (Serm. pour la fête de saint JOSEPH.)

QUESTIONNAIRE

TRÈS ÉTENDU, RAISONNÉ, ANALYTIQUE ET SYNTHÉTIQUE

SUR LE

CATÉCHISME

Précédé, pour chaque chapitre, d'un texte continu, clair et méthodique, et suivi de petites morales et d'histoires pour confirmer dans la foi et assurer la persévérance, avec des rapprochements et des récapitulations.

Ouvrage destiné à mettre ceux que l'on instruit dans une sorte d'impossibilité de ne pas comprendre ou d'oublier.

Offert au clergé et à toutes les personnes qui enseignent ou désirent s'instruire

Par l'abbé F. LAVEAU

Ancien directeur de l'institution des Sourds Muets, à Orléans.

Ouvrage revêtu de l'approbation de Mgr Dupanloup.

1 vol. in-12 de XIV-342 pages.....Prix franco : 63 cts.

En dépit de la longueur du titre ci-dessus qui est en soi un commentaire, nous croyons devoir y ajouter les remarques suivantes que nous extrayons de la *Bibliographie catholique*. Elles serviront à corroborer la justesse du titre en question.

".....Le *Questionnaire* est divisé en cinq parties, dont l'une pour le symbole, la seconde pour la grâce et la prière, la troisième pour les sacrements, la quatrième et la cinquième pour les commandements et les péchés. L'auteur commence toujours par un texte court, très clair, méthodique et analytique. Il ne présente les termes techniques et les définitions qu'après les avoir expliqués. A la suite de ce texte viennent les questions, puis les rapprochements, puis les récapitulations, jusqu'à la récapitulation générale, pouvant servir pour les examens, et de temps en temps, de petites morales ou des histoires. Ces histoires sont en petit nombre et n'occupent qu'une place restreinte dans l'ensemble.

Nous n'ignorons pas que le meilleur catéchiste est celui qui est maître de son petit auditoire, qui s'en empare, qui sait l'exciter et le conduire, qui obtient des enfants non seulement l'attention, mais une activité qui est le signe de l'éveil de l'intelligence et de l'avidité de savoir; nous savons aussi que le catéchiste improvise, en raison de la connaissance qu'il a des aptitudes, et par suite de cette nécessité des esprits, bien plus qu'il ne s'assujettit à un nombre rigoureusement déterminé de questions préparées à l'avance. Cependant, un travail tout fait n'est pas sans avantages. Nous avons reconnu par expérience qu'on peut, en suivant de l'œil le *Questionnaire* de M. l'abbé Laveau, donner plus de précision à l'enseignement du catéchisme, prévenir les digressions et les écarts qui seraient une perte de temps regrettable, sans laisser néanmoins ralentir cette ardeur du jeune auditoire, qui est une condition indispensable du succès. Il suffit de s'être rendue familière la leçon du jour, en lui donnant quelques instants de préparation particulière, et nous ne pensons pas qu'un catéchiste puisse moins faire.